

CHESNAIS, Jean-Claude. *Le crépuscule de l'Occident. Démographie et politique*. Paris, Robert Laffont, 1995, 366p.

André Lux

Volume 27, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703566ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703566ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lux, A. (1996). Review of [CHESNAIS, Jean-Claude. *Le crépuscule de l'Occident. Démographie et politique*. Paris, Robert Laffont, 1995, 366p.] *Études internationales*, 27 (1), 175–177. <https://doi.org/10.7202/703566ar>

tique, il propose essentiellement le référendum et les recensements en admettant que c'est à chacun de s'affirmer ou non comme membre d'un groupe « ethnique » avec possibilité d'en changer à volonté. Ainsi, sans qu'il ne le mentionne explicitement, le jeu identitaire est non seulement reconnu comme un fait, mais largement favorisé politiquement. On peut se demander que sera le prix personnel à payer pour ce jeu. Réussira-t-on ainsi encore à « empêcher l'effondrement d'un Soi fêlé et à construire avec sécurité un Soi personnel fort ? À notre avis, Michel Cahen passe trop vite sur ce point qu'il ne traite que marginalement dans une note (p. 105) relevant les propos de l'ethnopsychanalyste Georges Devereux.

En somme, dans l'ensemble, son approche est originale. S'appuyant sur l'évolution des usages des concepts selon les conjonctures et les cas, sur la discussion des thèses jacobines, staliniennes ou colonialistes, il en démonte les logiques, les paradoxes et les ambiguïtés. Pourtant, l'ambition volontariste de départ rend parfois suspicieux des choix qui se veulent théoriques mais qui semblent plutôt politiques. Réussir à réconcilier théoriquement et politiquement le matérialisme et les luttes « ethniques » était tout un défi.

La discussion poussée présentée par l'auteur intéressera certainement les marxologues et les politologues. Les indépendantistes de gauche (Québécois ou autres) y trouveront une nouvelle légitimation fondée sur la condition démocratique et l'expression de « fait de conscience ».

Personnellement, j'ai principalement apprécié la révision par le matérialisme dialectique de l'analyse des faits de conscience qui y est proposée. Très bien documenté, l'auteur a globalement réussi à prendre un recul théorique et historique qui permet de sortir le débat identitaire de la modernité, de l'État-nation et d'une vision linéaire de l'histoire. Par contre, pour parvenir à ses fins, [c'est-à-dire : produire « des constructions politiques adéquates » (p. 137) capables de tenir compte des sentiments « ethniques » présents chez les populations, puisque « L'alliance entre les mouvements d'émancipation sociale, le mouvement ouvrier en particulier, et les mouvements nationalistes est un enjeu majeur pour le futur de cette terre » (p. 156)] n'est-il pas obligé de forcer la cohérence indispensable entre particularisme et universalisme ?

Nicole BOUCHER

*École de service social
Université Laval, Québec*

Le crépuscule de l'Occident. Démographie et politique.

CHESNAIS, Jean-Claude. Paris, Robert Laffont, 1995, 366p.

L'originalité de ce livre est de broser un tableau saisissant de l'histoire de l'Occident au cours des deux derniers siècles, interprétée sous l'angle de sa dynamique démographique, tant il est vrai que les événements démographiques (naissances, mariages, décès et migrations) sont un miroir des sociétés et de leurs évolutions fondamentales. La thèse fondamentale de l'auteur est que les pays riches d'Occident, et en particulier l'Europe occidentale, embourbés dans leur con-

fort, subissent un vieillissement accéléré qui les pousse à privilégier la sécurité et le bien-être de leurs générations vieillissantes au détriment des jeunes générations actuelles et à venir. Le résultat en est une dépendance accrue et irréversible envers l'immigration en provenance des pays déshérités environnants. Ce constat s'applique également au Japon.

Les premiers chapitres entrent dans le détail de l'histoire moderne et contemporaine des principaux pays concernés, avec une insistance particulière sur les contrastes séparant d'abord la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne avant de s'estomper sous les effets convergents de la dénatalité et du vieillissement accéléré. Le tabou entourant la dénatalité empêche d'adopter des politiques familiales efficaces d'investissement en capital humain. L'auteur rappelle les coûts actuels et futurs du vieillissement, qui menacent les systèmes de protection sociale et «gênent le nécessaire redéploiement en faveur des jeunes».

Le survol historique s'étend jusqu'à l'est de l'Europe chez les ex-satellites de l'URSS (ch. 7), ainsi qu'en ex-URSS (ch. 8) où la dénatalité se combine à une remontée inquiétante de la mortalité par alcoolisme et violence.

Le corollaire inévitable du déclin démographique est l'augmentation de l'immigration, que l'auteur analyse à l'aune des structures économiques et culturelles des principaux pays d'immigration. À cet égard, l'Amérique du Nord se distingue de l'Europe par une réorientation irréversible de ses rapports économiques vers le Sud et le Pacifique au détriment de l'Atlantique Nord, c'est-à-dire principalement

vers une Asie orientale en pleine effervescence économique. La vieille Europe est face au défi de l'intégration de ses immigrants passés et présents en attendant les flots à venir. À cet égard, les philosophies de ses principaux pays divergent nettement : une Allemagne devenue le principal pays d'accueil, mais sans tradition ni réelle volonté politique d'intégration des étrangers, une Grande-Bretagne favorable à un multiculturalisme qui, joint à une forte immigration, crée des tensions dangereuses entre groupes identitaires, enfin une France dont l'«idéal universaliste» favorise la métamorphose des individus immigrés en «bons Français».

Sur le thème de la «dérive des continents», déjà évoqué à propos de l'axe Amérique-Pacifique, l'auteur constate au chapitre 10 qu'à l'euro-péanisation des nouveaux mondes a succédé leur désuropéanisation, tandis que les grandes migrations vers l'Europe n'ont rien de provisoire et s'inscrivent dans une lente dynamique historique reflétée par la transition démographique. Elles tournent autour de trois grandes zones de déséquilibre dans le monde : le monde américain au nord et au sud du Rio Grande, le Pacifique où le Japon et progressivement les quatre ou cinq Dragons font face à leurs voisins pauvres, et, la plus importante des trois, la «fracture méditerranéenne» sur laquelle Chesnais s'attarde, compte tenu de ses implications pour la vieille Europe démographiquement assiégée.

Une dimension cruciale en est que «le peuplement de l'Europe va enregistrer une triple évolution : arabisantion, islamisation et africanisation». À cet égard, les chiffres sur l'évolu-

tion respective des populations d'Europe et du monde arabe de 1990 à 2025 sont plus qu'impressionnants, avec des croissances respectives de 5 et de 129 %. Chesnais, en se basant sur les projections de 1992 des Nations Unies, sous-estime sans doute le ralentissement de la croissance démographique sur la rive méridionale de la Méditerranée dans le premier quart du siècle prochain, et même s'il dramatise peut-être à l'excès la confrontation entre «l'Occident riche et triomphant, en plein déclin démographique» et «un monde arabo-musulman surpeuplé et miséreux, prêt à une revanche historique sur l'Occident infidèle et corrompu, après huit siècles d'humiliation», il a raison de souligner l'urgence de «nouvelles méthodes d'organisation internationale qui peuvent mobiliser et déplacer les populations en croissance rapide pour leur donner une chance de survie».

Chesnais termine son livre par un «plaidoyer pour une renaissance des vieux mondes» en soulignant notamment avec raison que «les enfants ont été les grands oubliés de l'État-providence» des pays riches, et en fustigeant les déclarations franchement stupides du commandant Cousteau, porte-parole de ce qu'il qualifie d'écologisme anti-humaniste, sur le surpeuplement et la nécessité d'éliminer 350 000 hommes par jour. Décidément, l'univers des savants des sciences naturelles n'a pas fini d'afficher avec arrogance son ignorance naïve des sciences humaines, y compris dans *Le Courrier de l'Unesco*.

Ouvrage courageux et remarquable, à faire lire par le plus de gens possible, malgré un traitement parfois léger et un peu incohérent des

statistiques (p. ex., en page 216, on trouve à la fois 50 % d'adultes ivrognes et 40 % d'alcooliques en Russie).

André Lux

*Département de sociologie
Université Laval*

Islam et Occident. Une cohabitation obligée ?

*KRIEBER, Janine (sous la direction de).
Québec, Institut québécois des hautes
études internationales, 1995, 183p.*

Sur l'insistance du ministre de la Défense nationale de l'époque, Marcel Masse, se tient au Collège militaire royal de Saint-Jean, les 25 et 26 mars 1993, un colloque qui réunit un nombre de penseurs d'horizons variés. Le présent ouvrage, sous la direction de Janine Krieger dont la contribution se limite à l'«Avant-propos» (pp. 9-10) et à la «Conclusion» (pp. 179-180), divisé en trois parties, est le fruit de cette rencontre. «Les rapports conflictuels entre l'Occident et l'Islam» et «la question du rapport (de celui-ci) à la laïcité qui a jeté un éclairage nouveau» est le thème qui y surgit de lui-même. (Avant-propos)

«Les questions globales» font l'objet de la première partie, composée de quatre articles. Dans un article fort intéressant, «L'Islam comme pôle anti-occidental par essence ?», Olivier Carré s'interroge sur les éléments constitutifs de sa problématique : l'Islam, un pôle face à l'Occident ? ; son antioccidentalité de fait ? ; le rôle de l'essence de l'Islam dans cette entreprise ? (p. 13) L'auteur parle de deux Islams : «officiel», celui des organisations et des conférences, dominé par l'Arabie Saoudite et le Pakistan ; «pa-